Kernos
Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

17 | 2004
Varia

Michel MAZOYER, Télipinu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du Royaume hittite

Isabelle Tassignon

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/kernos/1505
DOI : 10.4000/kernos.1505
ISSN : 2034-7871

Éditeur
Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2004
ISSN : 0776-3824

Référence électronique
Isabelle Tassignon, « Michel MAZOYER, Télipinu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du Royaume hittite », *Kernos* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 22 avril 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/kernos/1505 ; DOI : https://doi.org/10.4000/kernos.1505

rien négliger finit par être contre-productive. La conclusion du livre, très fournie, est donc bienvenue et permet de renouer tous les fils de la pelote patiemment dévidée.

Vinciane Pirenne-Delforge
(FNRS – Université de Liège)

Michel MAZOYER, *Télipinu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du Royaume hittite*, Paris, L'Harmattan, 2003. 1 vol. 14 × 22 cm, 393 p. (coll. *KUBABA*, Série Antiquité II). ISBN : 2-7475-4345-5.

Télipinu, le dieu hatti de l'agriculture, est connu par un certain nombre de textes mythologiques et de rituels. L'A. les a rassemblés et en fournit une translittération, une traduction ainsi qu'un commentaire grammatical et lexical; en y ajoutant les mythes parallèles qui évoquent les dieux disparus (mythes de la « Disparition du Soleil », de « Télipinu et la fille de l'Océan » et de la « Disparition du dieu de l'Orage de Nerik »), il démêle la succession des récits mettant en scène des dieux « boudeurs », dieux qui partagent la caractéristique de disparaître et de reparaître plus tard. En comparant d'une part les thèmes exposés dans le mythe de Télipinu et dans les mythes parallèles et, d'autre part, le ductus et la langue de chacun de ces textes, l'A. propose de dater la rédaction de la première version du mythe de Télipinu du règne du roi-fondateur hittite homonyme, Télipinu, vers 1525-1500 av. n. è. La thèse autour de laquelle l'ouvrage s'articule est que, dieu agraire fils du dieu de l'Orage emprunté par les Hittites au fonds religieux hatti, Télipinu serait devenu, sous l'influence des « envahisseurs » indo-européens l'un des dieux les plus importants du panthéon, un dieu fondateur, en l'honneur duquel ce texte mythologique aurait été composé. Pour rappel, en raison d'une faute commise envers lui, Télipinu quitte son sanctuaire et se réfugie dans un marécage où il s'endort. Tout dépérit en son absence. Après des tentatives infructueuses menées par diverses personnalités du panthéon, une abeille envoyée par la déesse magicienne Kamrušepa retrouve le dieu, le réveille en le piquant puis le purifie de la colère dans laquelle un réveil aussi brutal l'a plongé par une série de rituels relevant de la magie analogique; finalement le dieu apaisé rentre dans son temple, ramenant avec lui la fertilité et la fécondité et plante devant le palais royal l'arbre qui le symbolise, auquel il accroche la *kurša*, sac en peau animale censée contenir toutes les richesses. Ainsi fait-il du couple royal le dépositaire de ce précieux bagage et institue-t-il la royauté hittite.

Si jusqu'à présent on s'accordait à voir dans le mythe de Télipinu l'expression du cycle agraire, l'originalité de la thèse de l'A. est de montrer qu'au cours du mythe, Télipinu évolue, se comportant encore au début du récit comme un dieu agraire anatolien, mais à la fin, doté d'une nouvelle fonction, comme un dieu hittite. Une série d'éléments repérables dans les différentes versions du mythe seraient chargés de conférer à Télipinu un caractère de dieu fondateur de royaume. Parmi ces traits, l'A. observe notamment qu'à son retour son premier geste est de mettre en état l'autel sacrificiel et qu'il légitime le futur fondateur humain. Apportant de surcroît au roi le respect, la gloire et la soumission pour l'ensemble du royaume, il assure une descendance au couple royal; sa fondation, il la protège par ses bonnes relations avec les divinités protectrices (les ^{d}*LAMMA*) de même qu'il protège les limites du territoire. Mais l'A. va plus loin en comparant ces éléments avec le comportement de l'Apollon *Archégète* qui, lui aussi, accomplit une série de gestes de fondateur dans des circonstances analogues : Apollon remet en état l'autel sacrificiel, légitime le fondateur humain, assure la soumission des sujets et des alliés, s'associe au processus de renouvellement des générations et protège le territoire de la cité. De ce parallélisme nou-

veau entre les deux divinités qui partagent ce caractère de fondateurs, l'A. propose prudemment de voir dans l'Apollon *Archégète*, dont les traits particulièrement archaïques ont souvent été soulignés, un dieu dont les origines seraient à rechercher dans le Télipinu fondateur des Hittites. Cette thèse, qui chemine sur des pistes jadis dessinées par G. Dumézil et ses successeurs tout en s'en distanciant, se révèle extrêmement riche de perspectives nouvelles.

La parenté structurelle des comportements de Télipinu et de Déméter, par exemple, qui apparaît souvent en déesse « boudeuse », avait elle aussi déjà été soulignée, notamment par W. Burkert; mais pour l'A. cependant, Déméter apparaît moins proche de Télipinu que ne l'est l'Apollon *Archégète*. Cet ouvrage, éclairant et novateur, m'apparaît quelque peu « rigide » dans sa négation de l'héritage que Déméter a pu faire de Télipinu (d'autant que les rapprochements possibles entre les deux sont assez parlants). Il n'est, en effet, pas nécessaire de rejeter Déméter du nombre des possibles héritiers de divinités anatoliennes. En effet, s'il y eut transmission – par héritage direct, syncrétisme, association ou superpositions diverses, ... – entre des dieux anatoliens (par exemple Télipinu dont la personnalité et le rôle au sein du panthéon hatti et puis hittite semblent avoir été écrasants) et des dieux « grecs », Apollon n'a pas, à lui seul, capté l'héritage. Les rapprochements et héritages n'ont pas dû se faire sous l'effet d'un mécanisme unique, mais sur divers modes syncrétiques très subtils touchant différents niveaux des personnalités divines engagées dans ce processus : telles divinités ont pu partager avec le dieu anatolien un caractère « fugueur » et être rapprochée en raison de cette analogie avec le dieu anatolien (*e.g.* Déméter, Dionysos); telle autre a pu hériter de traits spécifiques (*e.g.* caractère de dieu fondateur ou certains attributs, par exemple Apollon *Archégète*), pour d'autres encore, le caractère agraire a pu permettre un rapprochement et un glissement de comportement du dieu anatolien vers le dieu grec (*e.g.* Déméter, Dionysos).

Isabelle Tassignon
(École française d'Athènes)

Jesús María Álvarez Hoz, José Miguel García Ruiz (trad., introd. y notas), *Proclo. Himnos y epigramas*, Bilbo, Iralka, 2003. 1 vol. 14 × 20,5 cm, 110 p. (Coll. *La cizaña baja al ágora*). ISBN : 84-89806-22-5.

Ce petit ouvrage offre sans doute le contenu le plus riche qu'il se peut en guère plus d'une centaine de pages. Très synthétiquement, l'introduction positionne les hymnes théurgiques de Proclos par rapport aux deux catégories d'hymnes définis par Pausanias, les homériques et les orphiques, en décrit la structure, la langue, le vers et le style. Elle présente également les épigrammes et les témoignages anciens sur ces œuvres que l'A. considère comme le couronnement de la théologie du Diadoque. Bien que l'on n'y retrouve pas l'ouvrage d'H.D. Saffrey consacré aux *Hymnes* de Proclos (Paris, 1994) pourtant cité dans les notes infrapaginales, la bibliographie, loin d'être exhaustive, reprend quelques références essentielles sur les hymnes, épigrammes ou encore la pensée du philosophe lui-même. Viennent ensuite le texte et la traduction, précédés pour chaque hymne et pour les épigrammes d'une introduction qui non seulement porte sur la structure, le contenu et le style de chacun en particulier, mais propose quelques textes parallèles extraits d'autres œuvres de Proclos ou d'autres auteurs comme son disciple et biographe Marinos. Un appendice contenant, avec texte et traduction, des hymnes et épigrammes cités par Proclos lui-même, clôture l'ouvrage.

Carine Van Liefferinge
(Université libre de Bruxelles)